

Lénine en tant que dirigeant dans le domaine économique

Vladimir Milioutine

Source: «Russian and Information Review», vol. IV, n° 6, samedi 9 février 1924, pp. 89-90. Ou Velykoï Mogily. Izdaniye Gazety Krasnaïa Zvezda, Moskva, 1924. [Devant le grand tombeau. Éditions du journal l'Étoile Rouge, Moscou, 1924, pp. 144-149.] Traduction et note MIA.

I. Lénine, praticien

Lénine était à la fois un grand théoricien et un grand praticien, au sens le plus large du terme. À notre époque de transition, la plus difficile, à la tête du mouvement mondial du prolétariat, le capitaine du navire de la révolution sociale mondiale était un homme qui, plus que quiconque, possédait le bagage moderne de la science et maîtrisait parfaitement les théories du marxisme. Mais en même temps, il était capable de diriger, de guider et d'orienter des masses de millions de personnes ; il savait aussi examiner chaque question d'un point de vue pratique et la réaliser, la mettre en pratique avec une détermination et une persévérance inébranlables. Pour lui, la théorie et l'activité vivante étaient inextricablement liées.

Pour nous, disait-il dans un de ses discours, la théorie est la justification de l'action. Cette seule phrase éclaire d'une lumière vive la nature de toutes ses œuvres littéraires scientifiques. Dans celles-ci, la réalité vivante bat toujours et elles sont imprégnées, quoi qu'elles abordent – que ce soit la question agraire, les problèmes nationaux, philosophiques, internationaux, etc. – de l'ardeur révolutionnaire et de la lutte contre l'adversaire.

Dans tous ses travaux scientifiques, la masse de matériel factuel est frappante. Lénine a fait preuve d'une patience extraordinaire dans la collecte minutieuse des données chiffrées les plus détaillées pour étayer ses conclusions et ses affirmations. Les camarades qui ont travaillé avec Lénine connaissent bien la méticulosité avec laquelle il rassemblait le matériel dont il avait besoin. Alors qu'il était déjà gravement malade, il préparait des documents sur la question de l'organisation scientifique du travail et, dans le cadre de ce travail, il demanda qu'on lui dresse une liste complète des livres et des articles qui avaient été publiés sur cette question en Russie et à l'étranger. Grâce au soin qu'il mettait à rassembler le matériel nécessaire, ses activités pratiques reposaient toujours sur des principes et des bases solides. Il savait comment appliquer réellement le marxisme dans la pratique.

En tant que praticien, ses caractéristiques les plus notables et les plus distinctives peuvent être décrites comme suit. En premier lieu, une capacité hors norme à formuler de manière large chaque question sous tous ses aspects. À cet égard, sa théorie et sa pratique de la politique internationale, agraire, nationale et, enfin, de la nouvelle politique économique en sont des exemples classiques.

Son deuxième trait distinctif en tant que praticien était sa prise en compte de toute la complexité de la réalité. Il traitait avec la plus grande dérision les « fantaisies » de ses camarades qui, dans leurs orientations, ne tenaient pas compte des conditions spécifiques données. Et pour tenir compte de ces conditions réelles, il était aidé par une capacité exceptionnellement développée à saisir l'état d'esprit des masses, l'humeur de millions de personnes. C'est pourquoi il était toujours empressé de discuter avec une personne issue des masses.

Le troisième trait distinctif était la détermination et la persévérance dans la réalisation de la tâche qu'il s'était fixée. Il ne tolérait ni l'hésitation, ni l'indécision, ni la complaisance envers soi-même.

Durant les années difficiles de la guerre civile, il a ainsi soutenu de toute son énergie et de sa détermination la dictature du Commissariat du peuple au Ravitaillement, en luttant contre les empiétements de notre Conseil économique suprême. Pendant la NEP, au contraire, il s'est prononcé tout aussi résolument en faveur de la réduction des prérogatives du Commissariat du peuple au Ravitaillement, pour le développement des relations de libre-échange et, je m'en souviens, en faisant même l'éloge du camarade [Badaïev](#), en tant que « *premier marchand à succès de Pétrograd* ».

Le quatrième trait distinctif était sa capacité à sélectionner, à organiser et à former des assistants compétents. Le camarade Lénine savait toujours qui faisait quel travail et comment. Malgré ses capacités et son énergie individuelles extraordinaires, il était un véritable travailleur collectif, capable de mettre au travail les autres sans contrainte.

Enfin, la cinquième caractéristique était l'habitude de rendre compte clairement et honnêtement du travail accompli ; il n'a jamais dissimulé ses erreurs. Lénine a toujours souligné avec une totale franchise les erreurs qu'il avait commises et il en a été ainsi pendant toutes ses années de travail. En même temps, il ne perdait pas de vue les succès et les bons résultats. C'est pourquoi il n'y avait pas chez lui de pessimisme désespéré face aux échecs, ni d'optimisme béat.

Telles sont les principales caractéristiques du camarade Lénine en tant que praticien. Elles sont, bien entendu, incomplètes, mais nous semblent être les plus significatives. Et ces traits se sont manifestés de manière éclatante dans le domaine qui nous est le plus proche, le domaine économique, et en particulier dans l'organisation et la gestion de notre industrie.

Écrire sur l'œuvre de Lénine dans le domaine économique, c'est écrire sur l'économie moderne, tant dans le domaine de la théorie que dans celui de la pratique. Ici et là, il a ouvert de nouvelles voies et accompli une œuvre immense, dont l'importance se révélera avec de plus en plus de force au fur et à mesure que le temps passera.

II. Lénine, dirigeant de la politique économique

Dans le domaine de la politique économique, Lénine a suivi une ligne précise, manœuvrant habilement les forces dans le dédale complexe de nos conditions économiques.

Il est généralement admis que Lénine n'a pas prévu la nouvelle politique économique, mais qu'il a été contraint de l'adopter en raison des conditions difficiles qui s'étaient développées en 1921. Mais ses articles et discours de 1917 à 1923 montrent que Lénine, avec sa cohérence habituelle, a suivi une politique économique définie en accord avec les conditions de la période de transition, politique économique qu'il a exprimée de manière claire et précise dans ses articles et ses discours de 1917-1918 et qu'il a ensuite répétée à maintes reprises.

À partir de l'évaluation de la situation générale dans le domaine des relations économiques à l'époque de la transition, le camarade Lénine a élaboré une politique économique concrète et l'a mise à l'épreuve par la pratique et par l'analyse de cette pratique.

« Nous devons apprendre et nous apprendrons à travailler », tel est le leitmotiv qui revient à maintes reprises dans ses discours et ses conversations. « L'économie de la Russie », disait-il dès 1919, « à l'époque de la dictature du prolétariat, représente les premiers pas d'un immense travail communiste uni à la petite production marchande et au capitalisme, qui a survécu et qui revit également sur ces bases. Le travail est communiste en Russie dans la mesure où, premièrement, la propriété privée des moyens de production a été abolie et où, deuxièmement, le pouvoir d'État prolétarien organise à l'échelon national la production à grande échelle dans les entreprises d'État, répartit la main-d'œuvre entre les différentes branches de l'économie et les entreprises et redistribue aux travailleurs des quantités importantes de produits de consommation appartenant à l'État. Nous parlons des « premiers pas » du communisme en Russie (comme le dit aussi le programme de notre Parti adopté en mars 1919), car ses prémisses ne sont que partiellement remplies en Russie, où, pour mieux dire, la réalisation de ces prémisses n'en est qu'à son stade initial ».

Les principales formes de l'économie sociale à l'époque de transition sont le capitalisme, la petite production marchande et le communisme et les principales forces sociales en sont la bourgeoisie, la petite bourgeoisie (et, en particulier, la paysannerie) et le prolétariat.

C'est en tenant compte de l'hétérogénéité des formes de l'économie sociale à l'époque de la transition et du rapport de forces entre les principales classes qui en sont l'expression que Lénine a défini notre politique économique à la fois à l'époque du communisme de guerre et à celle de la nouvelle politique économique.

À l'époque du communisme de guerre, la nationalisation des moyens de production, la comptabilité nationale, le contrôle ouvrier, la concentration des réserves alimentaires dans les mains de l'État constituaient les tâches principales.

À l'époque de la nouvelle politique économique, le lien entre l'industrie nationalisée et l'agriculture, le développement du marché, la liaison entre les ouvriers et les masses paysannes, le développement de la coopération ; telles sont les tâches principales de cette période. L'objectif général étant toujours de renforcer le pouvoir des ouvriers et des paysans, d'améliorer la vie économique et de construire le socialisme.

Lors du [IIIe congrès des Soviets](#), en janvier 1918, Lénine a déclaré :

« Nous ne connaissons qu'une seule voie de la révolution prolétarienne : s'emparer des positions de l'ennemi, faire pratiquement l'apprentissage du pouvoir, en utilisant l'expérience des erreurs commises. Nous ne sous-estimons nullement les difficultés qui se présentent sur notre chemin, mais l'essentiel est déjà fait. (...) Quand on nous reprochait de diviser la production par ateliers en introduisant le contrôle ouvrier, nous repoussions ces bêtises. En introduisant le contrôle ouvrier, nous savions qu'il ne pourrait être de sitôt étendu à toute la Russie, mais nous voulions montrer que nous ne reconnaissons qu'une seule voie, celle des transformations venant d'en-bas, où les ouvriers eux-mêmes élaborent à la base les nouveaux principes du système économique. Ce qui demandera beaucoup de temps. Partant du contrôle ouvrier nous allions vers la création du Conseil supérieur de l'économie nationale. Seule une telle mesure, jointe à la nationalisation des banques et des chemins de fer, mesure qui sera réalisée ces jours prochains, nous permettra de nous attaquer à l'édification de la nouvelle économie socialiste. Nous savons très bien que notre tâche est difficile, mais nous affirmons que celui-là seul est socialiste dans la pratique, qui s'y attaque en s'en remettant à l'expérience et à l'instinct des masses laborieuses. »

C'est par ces mots qu'il a tracé, pour l'essentiel, le programme de notre activité économique. La voie à suivre pour construire la base du nouveau système était donc ainsi indiquée. Et notre activité économique a suivi cette voie : à partir de 1918, la nationalisation des entreprises s'est poursuivie à un rythme soutenu et, à partir de 1919, l'éventail des monopoles d'État s'est progressivement élargi. L'appareil gouvernemental soviétique n'a pas pu suivre ce développement soutenu et Lénine a été le premier à souligner ses lacunes et ses imperfections et à le critiquer sévèrement.

En 1918, 1919 et 1920, la situation alimentaire dans les villes, et en particulier pour la classe ouvrière, est extrêmement grave. Lénine a mis en avant et dirigé la politique de centralisation de la production alimentaire. En juin 1918, il a ainsi dit :

« Nous sommes confrontés à la tâche la plus fondamentale de toute vie humaine : vaincre la faim, réduire, au moins partiellement, la famine atroce qui sévit dans les deux capitales et dans des dizaines de districts de la Russie rurale. Et nous devons accomplir cette tâche dans les conditions d'une guerre civile, de la résistance la plus frénétique et la plus désespérée des exploités de toutes sortes, de tous bords, de toutes couleurs et de toutes orientations politique contre la révolution ». Par conséquent ; « nous devons collecter tous les surplus de blé et veiller à ce que tous les stocks soient acheminés vers les lieux qui en ont besoin, afin de les répartir correctement. »

Telles sont les étapes fondamentales que le camarade Lénine a définies pour ces années difficiles de la guerre civile. Dans le cadre de ces tâches générales, le camarade Lénine définit également notre politique en matière de gestion directe de la vie économique, d'implication des masses laborieuses, d'utilisation de spécialistes, d'établissement d'un système de primes, etc. Aucun événement majeur dans ces domaines n'échappait à sa participation.

Avec notre victoire sur le front militaire et le changement de politique économique, l'année 1921 représente une année charnière dans le développement de la Russie soviétique. Comme d'habitude, Lénine a d'abord abordé ce tournant historique avec la plus grande prudence. Je me souviens du premier échange d'opinions à ce sujet, lorsqu'il m'a convoqué chez lui. Il s'agissait seulement de permettre un « marché local », un commerce local. Mais plus tard, comme à son habitude, il considéra la question dans toutes ses implications.

Les fondements de la nouvelle politique économique ont été posés par lui dans sa fameuse [brochure sur l'impôt en nature](#) et dans son [discours au XI^e congrès du Parti communiste russe](#). Il y souligne que l'instauration de la paix a entraîné un changement radical dans les relations entre les ouvriers et les paysans. Il a défini les bases de la nouvelle politique économique comme suit :

« L'exécution de ceux des points de notre programme d'édification de la société communiste que nous pouvions réaliser tout de suite, s'est effectuée dans une certaine mesure, en marge de ce qui se passait dans la grande masse paysanne, sur laquelle nous avons fait peser de très lourdes charges, en les justifiant par cet argument que la guerre, à cet égard, n'autorisait aucune hésitation. Cet argument, considéré dans son ensemble, a été accepté par la paysannerie, nonobstant les fautes que nous n'avions pu éviter. Les paysans, dans leur masse, ont vu et compris que les charges immenses qu'on leur imposait étaient nécessaires pour sauvegarder le pouvoir ouvrier et paysan contre les grands propriétaires fonciers, pour ne pas être étouffés par l'invasion capitaliste qui menaçait de reprendre toutes les conquêtes de la révolution. Mais entre l'économie que nous bâtissions dans les fabriques, les usines, nationalisées ou socialisées, dans les sovkhozes, d'une part, et l'économie paysanne de l'autre, il n'existait pas d'alliance. Nous nous en sommes nettement rendu compte au dernier congrès du Parti, si nettement qu'il n'y a eu aucune hésitation au sein du Parti sur la nécessité de la nouvelle politique économique. »

Et le camarade Lénine décrit le contenu de la nouvelle politique économique d'une manière exceptionnellement précise :

« Nous bâtissons notre économie avec la paysannerie. Nous aurons à la remanier maintes fois pour arriver à établir une alliance entre notre travail socialiste dans le domaine de la grosse industrie et de l'agriculture, et le travail de chaque paysan (...) Notre but, c'est de rétablir l'alliance, c'est de prouver au paysan par nos actes que nous commençons par ce qui lui est compréhensible, familier et accessible aujourd'hui, en dépit de toute sa misère (...). Voilà la raison d'être de la nouvelle politique économique, voilà ce qui fait la base de toute notre politique. »

Lénine a tracé les grandes lignes de notre politique économique pour les années à venir. Sa vision, son horizon était si large, il prévoyait si loin, que grâce à sa brillante clairvoyance, notre politique économique repose sur une base pratique et théorique solide.

Les succès que nous avons remportés dans le domaine économique au cours de l'année écoulée confirment la justesse de sa vision. Il nous reste à le concrétiser et à le vérifier autant que possible, à corriger nos erreurs et à apprendre : apprendre à travailler, à organiser, à construire... À cet égard, l'exemple de Lénine devrait être constamment sous nos yeux.

III. Lénine, organisateur de la gestion économique

Les nouveaux rapports économiques qui sont apparus après le coup d'État [d'Octobre] ont inévitablement conduit, d'une part, à la destruction de l'ancien appareil capitaliste de gestion économique et, d'autre part, ont donné lieu à un sabotage colossal non seulement de la part des capitalistes – cela va de soi – mais aussi de la part du personnel technique. Sur le chemin de la nouvelle société s'est dressé le sabotage perfide des couches supérieures d'ingénieurs, de techniciens, de directeurs, de propriétaires d'entreprises. La lutte a également débordé sur ce front. Il va sans dire que ses résultats dépendaient étroitement des conditions de la lutte entre, d'une part, les groupes d'anciens propriétaires et le personnel technique supérieur qui leur est associé et, d'autre part, ces millions de travailleurs qui devaient être impliqués dans la nouvelle gestion et qui doivent devenir les maîtres de la vie économique.

Comme l'a montré Lénine, dans le cadre de la nouvelle politique économique, la lutte entre les forces capitalistes et les ouvriers s'est intensifiée, bien que sous une forme différente de celle de la guerre civile. Pour que les ouvriers gagnent, il fallait la participation active de millions d'ouvriers et de paysans.

Lors du II^e congrès pan-russe des syndicats, en janvier 1919, le camarade Lénine a posé ce problème dans toute son ampleur. Il a dit que *« les bâtisseurs de la société nouvelle ne peuvent être que les masses, des millions d'hommes. De même qu'ils étaient des centaines à l'époque du servage, de même que des milliers et des dizaines de milliers à édifier l'État à l'époque du capitalisme, de même aujourd'hui la révolution socialiste ne peut être accomplie qu'avec la participation pratique, active et directe de dizaines de millions d'hommes à la gestion de l'État. Nous sommes sur cette voie, mais nous ne sommes pas encore arrivés au but (...). Susciter l'activité de dizaines de millions de personnes, telle est la tâche du moment »*.

Naturellement, la gestion du pays et l'appareil administratif ne pouvaient pas, dans un premier temps, être mis en place uniquement par une méthode délibérément centralisée ; le processus de construction se faisant principalement par le bas. Mais c'est précisément ce qui faisait la valeur de cet appareil. Dans les premiers temps, la machine économique souffrait sans aucun doute des plus grands défauts du point de vue économique ; elle était lourde, imparfaite et ne pouvait pas remplir les tâches qui lui étaient confiées. Mais, comme le camarade Lénine l'a souligné à plusieurs reprises, pour la première fois, l'appareil du pouvoir d'État a été créé par les mains des ouvriers et des paysans.

Dans le cadre de cet article, nous ne pouvons évidemment pas retracer pas à pas cette évolution et ce changement dans les formes d'administration économique, mais toutes les étapes principales ont été déterminées par le camarade Lénine.

Dans l'élaboration du plan de gestion économique, Lénine a accordé une grande importance aux syndicats. Ce problème a été également posé par lui lors du IIe congrès pan-russe des syndicats de 1919. Pour le résoudre, il s'est tourné vers les syndicats qui, selon lui, devaient jouer le rôle le plus important dans l'administration économique. Au cours de ces six dernières années, la forme de la participation des comités d'usine et des syndicats à la gestion des entreprises a été modifiée à plusieurs reprises. Mais Lénine a défini la tâche générale comme suit [lors du VIIIe Congrès des soviets](#) :

« (...) les syndicats groupent, englobent dans leurs rangs la totalité des ouvriers de l'industrie : ils sont de ce fait une organisation de la classe dirigeante, dominante, de la classe au pouvoir qui exerce la dictature, exerce la contrainte étatique. Mais ce n'est pas une organisation d'État, coercitive ; son but est d'éduquer, d'entraîner, d'instruire, c'est une école, une école de direction, une école de gestion, une école du communisme. C'est une école d'un type absolument inhabituel, car nous n'avons pas affaire à des professeurs et à des élèves, mais à une certaine combinaison extrêmement originale de ce qui a subsisté du capitalisme, et ne pouvait manquer de subsister, avec ce que les détachements révolutionnaires avancés, pour ainsi dire l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat, ont promu. Dans le système de la dictature du prolétariat, les syndicats se situent, si l'on peut s'exprimer ainsi, entre le Parti et le pouvoir d'État. La dictature du prolétariat est inévitable lors du passage au socialisme, mais elle ne s'exerce pas par l'intermédiaire de l'organisation groupant tous les ouvriers de l'industrie. (...) le Parti absorbe en quelque sorte l'avant-garde du prolétariat, et c'est elle qui exerce la dictature du prolétariat. Mais sans un fondement tel que les syndicats, il est impossible d'exercer la dictature, de s'acquitter des fonctions d'État. Il faut les assumer par le canal de diverses institutions, d'un type nouveau elles aussi : par l'intermédiaire de l'appareil des Soviets. »

Ainsi, le problème est le suivant : la méthode d'organisation de la gestion de la vie économique du pays passe par l'implication de masses de millions de travailleurs. C'est sur cette base de l'activité de millions d'homme que la question de l'organisation directe de l'appareil soviétique et, en particulier, de l'appareil de gestion économique du pays a été posée.

IV. Lénine et l'appareil gouvernemental

Lénine attachait une importance considérable à l'appareil gouvernemental proprement dit. Il soulignait que du point de vue économique, il était en effet impossible de gouverner le pays sans un bon appareil. Tout en critiquant et en attaquant notre appareil, il tenait néanmoins pleinement compte de son importance colossale et surveillait de près qui et comment travaillait dans cet appareil, s'efforçant de promouvoir les ouvriers et les paysans les plus compétents et les plus énergiques aux postes les plus importants de cet appareil.

Attachant une grande importance à la construction de l'appareil d'administration économique, Lénine a, dès les premiers pas, pris une part étroite et directe au Conseil suprême de l'économie

nationale et, plus tard, il a pris la tête du Conseil du Travail et de la Défense¹, qui réunissait toute l'activité administrative économique du pays.

Comme tout appareil, l'appareil d'État et l'appareil économique ont tendance à produire une certaine rigidité routinière, de la paperasserie et du bureaucratisme. Avec toute son énergie et sa détermination, Lénine a combattu le bureaucratisme dans notre appareil et en a fait son pire ennemi. Mais, bien entendu, il n'a pas jeté le bébé avec l'eau du bain. Il exigeait que chaque personne occupant un poste de responsabilité soit directement responsable du travail de son département et ne se contente pas d'adopter des résolutions sur papier.

Lors du IIe congrès pan-russe des soviets de l'économie nationale [sovnarkhoz] en 1918, il a déclaré :

« Nous exigerons inconditionnellement (...) que le système collégial de gestion ne se traduise pas par des bavardages, la rédaction de résolutions, l'élaboration de plans et le régionalisme ; c'est inadmissible. Nous exigerons sans relâche que chaque employé d'un sovnarkhoz, chaque membre d'un siège social sache de quelle branche de l'économie il est responsable au sens strict (...) Il est nécessaire de soulever la question de savoir si chaque membre d'un collègue, chaque membre d'une institution responsable peut prendre les choses en main et en assumer l'entière responsabilité. Il est indispensable que celui qui a pris en charge une branche déterminée soit responsable de tout, aussi bien de la production que de la distribution... »

Ici aussi, en déterminant les formes de gestion économique, nous voyons dans le camarade Lénine un praticien qui, plus clairement que les organisateurs professionnels, a remarqué les lacunes à la fois dans les méthodes de gestion et dans l'activité de l'appareil lui-même, et a souligné avec insistance la nécessité de les corriger immédiatement. À l'époque du *glavkisme* [système de directions ultra-centralisées], il a diagnostiqué la maladie, sur base de quoi un traitement a pu être appliquée plus tard sous la forme de l'introduction de la méthode de gestion unipersonnelle et de la responsabilité personnelle.

La question de l'organisation de l'appareil économique d'État l'occupe déjà en 1918. Il y revint sans cesse et l'un de ses derniers discours concernait encore cette question, à savoir sa [critique de l'Inspection ouvrière et paysanne en 1923](#) et la question de l'amélioration de l'appareil économique. Il souligna que les défauts de notre appareil étaient enracinés dans le passé, qui, bien que vaincu, n'était pas encore dépassé, et que nous devons donc lutter continuellement pour surmonter les vieilles et mauvaises traditions : *« Les choses vont si mal avec notre appareil d'État, pour ne pas dire qu'elles sont détestables, qu'il nous faut d'abord réfléchir sérieusement à la façon de combattre ses défauts ; ces derniers ne l'oublions pas, remontent au passé, lequel, il est vrai, a été bouleversé, mais n'est pas encore aboli »*

J'ai déjà dit plus haut que le camarade Lénine a toujours eu une capacité extraordinaire à faire travailler ceux qui l'entouraient et à tout mettre en œuvre pour atteindre des objectifs précis. Lénine, peut-être plus que quiconque, s'est rendu compte à quel point toute notre organisation étatique souffrait du manque d'expérience et de la pénurie d'experts. *« Nous devons une fois pour toutes, disait-*

¹ Le Conseil du Travail et de la Défense (Sovet truda i oborony, STO), institué en avril 1920 avec la fin de la Guerre civile, est l'héritier du Conseil de Défense Ouvrière et Paysanne (Sovet rabotchi i krestianskoï oborony) qui avait été constitué par décision du Comité exécutif central des soviets le 30 novembre 1918, avec Lénine comme président. Il s'agissait d'un organe extraordinaire de l'État soviétique né de la situation de crise consécutive à la Guerre civile, à l'intervention étrangère, à la désorganisation de l'économie et à la famine. Ce Conseil avait les pleins pouvoirs afin de mobiliser et concentrer toutes les forces nécessaires pour répondre à ces défis. Les décisions du Conseil avaient force de loi pour tous les organismes et institutions soviétiques centrales et locales. En décembre 1920, par décision du VIIIe Congrès des Soviets, le Conseil a été réorganisé comme une commission du Conseil des Commissaires du peuple destinée à coordonner le travail de tous les départements concernés par l'organisation de l'économie.

il, abandonner nos anciens préjugés et inviter tous les spécialistes nécessaires à venir travailler pour nous ». Il ne se lassait pas de rappeler que le nouveau système de société ne pouvait pas être construit simplement par les mains des communistes, qu'il fallait attirer à la tâche les experts nécessaires. Les camarades savent avec quelle attention Lénine a examiné la possibilité d'attirer des spécialistes dans les rangs des travailleurs de l'administration économique. Il était également attentif à la possibilité d'attirer des spécialistes non seulement à l'intérieur de la Russie soviétique mais aussi à l'extérieur de ses frontières. Tous les camarades qui ont travaillé avec lui savent combien Lénine consacrait du temps à cette question, comment il s'arrachait aux travaux quotidiens les plus importants pour s'entretenir personnellement avec tel ou tel spécialiste.

Enfin, Lénine considérait comme l'une des questions les plus importantes que le poids de l'appareil administratif sur le budget de l'État était trop lourd et que la complexité de l'appareil lui-même nuisait à la qualité du travail. De nombreuses réunions ont été consacrées à l'analyse de ces questions et à la simplification et à l'allègement de l'appareil.

Ainsi, dans le domaine de l'organisation de l'administration et dans le domaine de l'organisation de l'appareil administratif, le camarade Lénine a mis en avant le principe fondamental de la participation des masses et des ouvriers issus des masses à l'administration elle-même et à l'organisation d'un appareil fonctionnel et flexible, avec l'implication de tous les spécialistes nécessaires dans son travail, dans le but de l'amener ou, mieux encore, de le rapprocher des types d'organisations construites sur des bases scientifiques.

Il attachait donc une grande importance à l'organisation scientifique du travail et à la discipline du travail. Tels sont les principes que le camarade Lénine a posés dans le domaine de la gestion économique.

IV. Lénine dans le travail économique pratique

Non seulement Lénine dirigeait et contrôlait la politique économique, non seulement il traçait sur une vaste échelle la direction de la vie économique du pays et la construction de notre machine d'État, mais il participait directement et concrètement à chaque détail de ce travail. Seule sa capacité de travail surnaturelle lui permettait de faire face à toutes les tâches multiples qu'il accomplissait en tant que président du Conseil des commissaires du peuple et président du Conseil du Travail et de la Défense.

Constamment occupé par des questions du mouvement communiste mondial, de politique internationale et de politique intérieure, il était capable en même temps de consacrer beaucoup d'attention et d'énergie au travail dans le domaine de l'activité directe et strictement pratique. Dans ce travail, ce qui frappait le plus chez Lénine, c'était l'absence de tout bureaucratisme. Il n'était pas seulement, pour ainsi dire, un adversaire idéologique du bureaucratisme, mais il donnait lui-même dans son travail l'exemple d'un travailleur dépourvu de tout trait de bureaucrate. Pour lui, le résultat pratique, l'action directe était toujours au premier plan, et il était capable d'atteindre ces résultats avec toute son énergie, en amenant ses camarades autour de lui à ne pas se satisfaire des seuls décrets et des seules résolutions sur papier.

Un appel téléphonique du camarade Lénine signifiait toujours une demande de renseignements sur l'état d'avancement de la mise en œuvre de telle ou telle décision. Il se rendait toujours lui-même à l'endroit où il fallait vérifier l'application d'une décision, guidé par le principe que l'on voit toujours mieux les choses par soi-même.

J'ai rappelé qu'en 1918, après le départ du camarade [Ossinsky](#), qui avait été le premier président du Commissariat du peuple à l'économie nationale, le camarade Lénine a participé directement et étroitement aux travaux du Présidium du Commissariat du peuple à l'économie nationale, et ce dernier

s'est réuni plus d'une fois avec lui pour résoudre des questions d'actualité. Par la suite, submergé par la masse de travail, Lénine s'est retiré de la participation directe aux travaux du Commissariat du peuple à l'économie nationale, bien qu'il ait toujours suivi de près ses activités. Mais ensuite, avec le transfert des fonctions de gestion économique au Conseil du Travail et de la Défense, Lénine est de nouveau entré au cœur des questions pratiques concernant la gestion économique du pays et n'a pas quitté ce travail jusqu'au dernier jour.

Il convient de noter que dans le domaine du travail économique pratique, Lénine attachait une grande importance au développement de la technologie et aux améliorations techniques. Il a saisi à bras le corps le problème de l'électrification du pays et a été un « électricien » fervent, attirant l'attention des travailleurs sur ce sujet, agitant et propageant cette idée, sachant que sans amélioration technique, sans pression énergétique dans ce domaine, nous serions encore pendant longtemps un pays économiquement dépendant des pays industriels capitalistes avancés.

Lénine accordait la même attention aux questions et aux problèmes des matières premières et du carburant, ainsi qu'à l'amélioration de nos transports. Le regretté Markov devait passer des heures au téléphone pour rendre compte du mouvement des trains et de la livraison des marchandises à tel ou tel endroit. Lors de la réunion sur la question de la récupération du Turkestan (sur le rapport de l'ingénieur Rosenkampf), le camarade Lénine lui-même vint à la 2e Chambre des Soviets pour se familiariser avec les plans proposés par l'orateur. De même, il vint à la réunion sur la réorganisation du Comité des bâtiments d'État pour prendre lui-même une part directe à la réorganisation de cette institution.

Étant exceptionnellement précis dans son travail, le camarade Lénine exigeait et contrôlait la précision du travail des autres ; à cet égard, toute omission l'irritait, et il prenait lui-même des mesures pour mettre les retardataires au courant de leur faute.

En la personne du camarade Lénine, le prolétariat mondial a eu un dirigeant de génie qui a su prévoir la voie dans laquelle s'engageait son développement historique et celui de la révolution socialiste mondiale. Mais, comme nous avons pu le constater, Lénine n'était pas seulement un brillant théoricien, mais aussi un travailleur pratique pleinement actif dans l'arène où la nouvelle société était en train de se construire. Dans les conditions de l'époque de transition, dans des rapports économiques et sociaux complexes, une ligne bien délimitée, bien réfléchie et fermement soutenue est particulièrement importante et nécessaire ; tel est le principal legs de Lénine. En même temps, dans la lutte contre la classe capitaliste, magnifiquement organisée tant sur le plan technique que militaire, il est également nécessaire d'avoir cette attitude concrète et souple dans la lutte que Lénine a également donnée et mise en œuvre dans la pratique.

Le prolétariat mondial, en la personne de Lénine a perdu son brillant leader et l'humanité a perdu sa meilleure tête.